**

**Contes d’Aubrac** / recueillis par Marie-Louise Tenèze et Alain Rudelle. – Edition bilingue occitan-français établie par Josiane Bru. – Letras d’òc, 2019. – 365 p.

ISBN : 978-2-37863-020-1

Les « Contes d’Aubrac » dans la bibliothèque de Terre de Lecteurs !

C’est un collectage de la parole de ces hautes terres, entre Aveyron, Cantal et Lozère, de cet Aubrac qui est aussi le berceau de notre association.

C’est un livre qui a sa place dans la bibliothèque des conteurs, mais pas que…

Marie-Louise TENEZE, ethnologue notamment au CNRS, est considérée comme une des grands théoriciens de la littérature orale (LO) en Europe. En 1956, elle prend en charge le chantier du *« Catalogue du conte populaire français »,* de Paul Delarue.

En 1964/1966, une vingtaine de chercheurs du CNRS sont chargés de mener une enquête collective dans plusieurs domaines au cœur d’ « une région homogène et isolée ». C’est ainsi qu’avec l’aide du jeune linguiste traducteur Alain RUDELLE, M.-L. TENEZE enregistre un important corpus de récits.

Une cinquantaine de ces contes est aujourd’hui éditée par Josiane BRU, elle-même spécialiste de LO, chercheuse, et co-auteur du *Catalogue du conte populaire français*. On y retrouve des contes merveilleux, des légendes, des contes pour rire, des histoires de dracs ou de loups, des contes d’animaux. L’ouvrage contient le texte original des contes, fidèlement transcrits, avec la traduction française en regard du texte occitan. Une présentation des narrateurs et de leurs récits, ainsi que des notes complètent le livre.

<http://www.radiosaintaffrique.com/emissions/dissonances/CONTES_D_AUBRAC-3738>

Le 24 décembre 2019, la radio de Saint-Affrique a diffusé une interview de Josiane BRU qui nous fait partager sa passion. Des inclusions sonores rythment les propos.

Non seulement elle aborde l’ensemble de la littérature orale en évoquant son parcours et la suite donnée à ses travaux, mais elle interroge sur la transmission « de bouche à oreille », sur l’avenir de ces récits, sur l’identité des « peuples ».

Son conseil de lecture : commencer le livre par la fin. La postface permet de ne pas être dérouté, car elle donne le contexte : c’est un document ethnographique, c’est une transcription, pas une construction.

*Ce livre donne aujourd’hui, du sens à un souvenir d’enfance. J’avais 8/10 ans. Notre maison avait été envahie par du « beau monde », pour filmer la fabrication d’un gâteau à la broche dans la grande cheminée de notre salle à manger typique, aux boiseries cirées. Je pense que nous avons fait l’objet d’un certain folklore car c’est le seul gâteau à la broche que j’ai vu faire chez nous. D’où l’explication possible d’entendre mon père en parler avec une once d’amertume.*

*Geneviève*